

COMÉDIE CLAUDE VOLTER

SAISON  
2009-2010

DU 24 FEVRIER AU 27 MARS

# L'ART D'AIMER

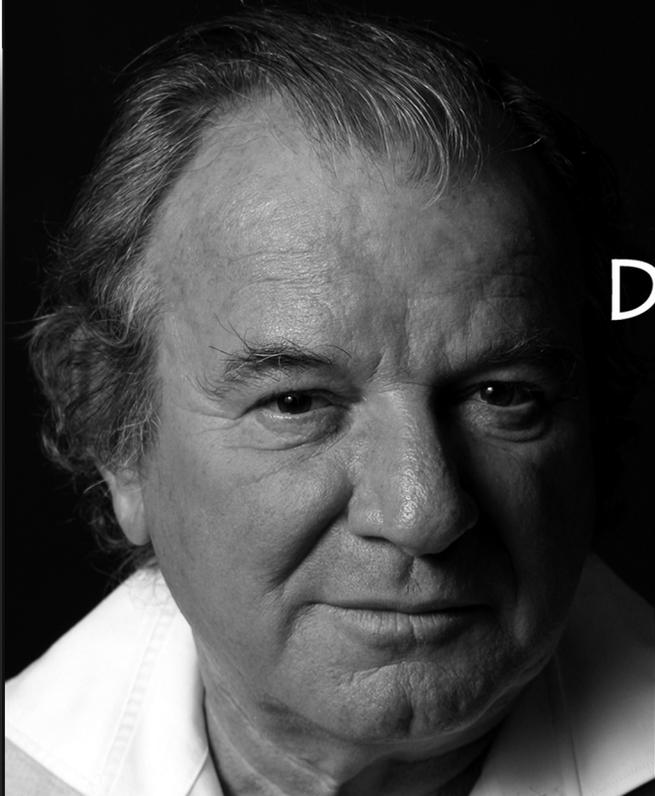
D'OVIDE

ADAPTATION :  
MICHEL GRODENT

AVEC  
MICHEL  
DE WARZÉE

MISE EN SCÈNE :  
STÉPHANIE  
MORIAU

DÉCOR  
LIONEL LESIRE



LE PROGRAMME

# Cher public,

La saison se termine déjà...

La situation de la «Comédie Claude Volter», dans le panorama du théâtre de la Communauté Française se porte bien, même si nous ne sommes toujours pas en mesure de vous donner des informations par rapport à la reconduction du Contrat Programme...

Qu'à cela ne tienne, nous pouvons déjà vous annoncer les pièces de la saison 2010 – 2011 ... sous réserve des Droits d'Auteurs, bien entendu !

«**Le Baiser de Roxane**» Adapté de Cyrano de Bergerac de Edmond Rostand,

«**Le Ciel de Lit**» de Jan de Hertogh - adaptation de Colette,

«**Délire à Deux**» d'Eugène Ionesco,

«**Conversation après un enterrement**» de Yasmina Reza,

«**Maison de Poupée**» d'Henrik Ibsen dans une nouvelle adaptation de Jacques De Decker.

Ces cinq pièces sont liées par un thème universel : **Le Couple...**  
Dans tout ce qu'il y a de plus romantique, drolatique, sensible, comique, horrible, ....

Je ne peux m'empêcher de dédier cette saison à celle qui fut ma plus grande protectrice et ma plus formidable spectatrice : ma Maman.

En espérant vous voir encore plus nombreux la saison prochaine.....

Aimez-vous !

« Un doux discours doit être l'aliment des amours délicats »

Ovide

Michel de Warzée

# Le Metteur en Scène

---

Il y a exactement 10 ans, en mars 2000, je jouais pour la première fois à la Comédie Claude Volter, Angélique dans «Le Malade Imaginaire» de Molière, aux côtés de mon (ex-)professeur, Michel de Warzée.  
C'était une expérience merveilleuse !

Depuis, j'y ai joué de nombreux rôles chaque saison, avec beaucoup de bonheur.

C'est pour moi une nouvelle expérience que de mettre en scène Michel de Warzée dans ce «précis de séduction à l'usage des deux sexes».

En accord avec Michel Grodent, j'ai situé Ovide, lors de son exil à Tomes (actuellement en Roumanie), au bord de la mer noire, dans un lieu et un espace imaginé par Lionel Lesire.

Ce personnage, vieilli, exilé par l'empereur Auguste, isolé de tous, replongera dans «l'art d'aimer», ce merveilleux texte, où l'esprit et l'humour pétillent !

Le poète, se prenant pour un savant "docteur es amour" nous livrera ses secrets !

Professeur de jouissance, conseiller en drague, consultant en transport amoureux, il amusera, troublera et jubilera !

Stéphanie Moriau

---

# L'auteur : Ovide

Ovide, en latin Publius Ovidius Naso, né le 20 mars 43 av. J.-C. à Sulmona, dans le centre de l'Italie et mort en 17 ap. J.-C., en exil à Tomes (l'actuelle Constanța en Roumanie).

Ce poète latin vécut durant la période qui vit la naissance de l'Empire romain. Son surnom Naso lui vient de son nez proéminent (tout comme Cicéron, dont le surnom signifie pois chiche, qu'il devait à la verrue d'un de ses ancêtres).

Il naît un an après l'assassinat de Jules César et est adolescent lorsqu'Auguste s'empare du pouvoir pour transformer la République en Empire.

Issu d'une famille aisée, Ovide étudie la rhétorique - « l'art de bien parler » - à Rome.

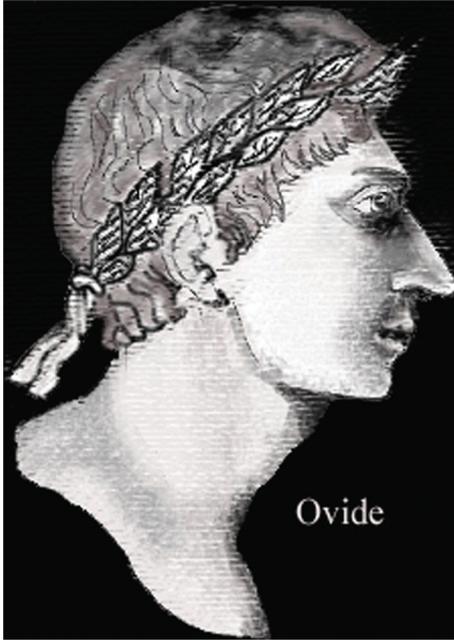
Délaissant très tôt les carrières juridique et administrative, il connaît la célébrité grâce à ses recueils de poèmes, les Amours, les Héroïdes, l'Art d'aimer et les Remèdes à l'amour.

A l'âge de dix-huit ans, son père lui permet d'aller voyager à Athènes, voyage qui le marquera et alimentera ses œuvres. Après quarante ans, il abandonne la poésie érotique pour écrire «Les Métamorphoses», long poème épique, dont la composition débute probablement en l'an 1.

L'œuvre comprend 15 livres - près de douze mille vers - (hexamètres dactyliques) et décrit la naissance et l'histoire du monde gréco-romain jusqu'à l'époque de l'empereur Auguste.

Le 19 novembre de l'an 8 ap. J.-C., Ovide est exilé sur les bords du Pont-Euxin (aujourd'hui la Mer Noire), à Tomes, par décision d'Auguste, pour des motifs qui nous sont inconnus.

Diverses hypothèses ont été émises sur les causes de cette relégation. L'une d'elles est que le prétexte aurait été la prétendue immoralité de L'Art d'aimer.



Il faut rappeler que le règne d'Auguste est marqué par un fort conservatisme moral, comme en témoigne par exemple la promulgation de la Lex Iulia (Cette loi avait pour but d'encourager les citoyens au mariage et à la procréation des enfants et à maintenir la pureté de la race notamment chez les sénateurs).

Exilé n'est pas banni: c'est avec ses biens et ses esclaves qu'Ovide arriva à Tomes le 9 mai de l'an 9 ap. J.-C. et c'est dans ce lieu éloigné de Rome, qu'il bâtit sa villa et qu'il passa les dernières années de sa vie.

Néanmoins, il y conserva tous ses droits en tant que citoyen romain, ce qui est extrêmement rare pour un exilé.

Il y écrivit d'ultimes vers: «Les Tristes» et «Les Pontiques», qui contiennent des confidences pleines de mélancolie où s'expriment sa nostalgie, sa douleur et sa détresse d'exilé. Ovide tente en vain de revenir à Rome.

Du motif véritable de cet exil, nous ne savons rien parce qu'Ovide n'en a pas dévoilé le secret. Il ne le révélera à personne.

Les raisons qu'il donne de son silence, sont diverses :

- Le souci de ne pas rouvrir ses blessures en ravivant un cruel souvenir qu'il s'efforce d'oublier.
- La crainte d'indisposer le Prince, dont il attend son rappel ou au moins le changement du lieu de son exil.
- La prudence enfin qui lui faisait craindre de gêner ou de compromettre certains de ses amis.

# Les raisons de son exil

Voici les hypothèses les plus sérieuses :

Ovide aurait été l'amant de Julie, fille d'Auguste.  
Corinne serait en réalité Julie.

Ovide aurait prêté sa maison à Julie la jeune et à l'un de ses amants, ou encore à la bande de noceurs qu'elle fréquentait. La petite fille d'Auguste, née du mariage de la précédente et d'Aemilius Paulus, n'eut pas une conduite moins scandaleuse que sa mère et fut reléguée aussi, en 8 après J.C. dans l'île de Trémiti.

Dans ce cas, on admettrait que l'Empereur eut l'habileté de rejeter sur l'auteur de « L'Art d'Aimer » (L' «Ars amatoria») la responsabilité des désordres de sa petite fille.

Mais, bien que la relégation de Julie et celle d'Ovide aient été toutes deux décidée en l'an 8, les deux faits ne sont pas nécessairement liés.

Ovide aurait été mêlé aux intrigues touchant Agrippa Postumus, 3ème fils d'Agrippa et de Julie, fille d'Auguste.

Adopté à 16 ans par Auguste (en 4), ses frasques l'avaient fait d'abord déshériter, puis déporté en 7 dans l'îlot de Planasia. Selon les uns, Ovide aurait été impliqué dans les manœuvres destinées à le libérer ; selon d'autres, il aurait été témoin des préparatifs de Livie pour se débarrasser de l'ex-héritier du trône en l'empoisonnant.

Ovide aurait, volontairement ou non, assisté à une cérémonie religieuse interdite aux hommes.  
Il aurait tout simplement contemplé Livie (alors âgée de 66 ans!) dans sa nudité lors de la célébration du culte de la bonne Déesse.

Ovide aurait fréquenté certains cercles d'opposition à l'empire. Mais cette fréquentation exclut le hasard dont il se réclame pour excuser sa faute.

Ovide aurait assisté à une expérience de divination où aurait été révélées la mort prochaine d'Auguste et l'accession au trône d'Agrippa. Mais cet acte n'était pas contraire à la loi, et surtout n'a pas cherché à provoquer la chute d'Auguste en envisageant sa succession.

Ovide aurait été affilié à un cercle d'opposition de tendance néopythagoricienne, une secte qui passait pour s'adonner à des expériences de divination et que rendait suspecte le caractère secret de son comportement.

Nous nous bornerons à conclure qu'Ovide assista fortuitement à une réunion répréhensible, ou fut témoin involontaire d'un spectacle peut-être d'ordre plus politique que privé, et que l'empereur en fut atteint.

### La peine :

L'édit impérial frappait à la fois l'œuvre et l'auteur. L'«*Ars amatoria*» était chassée des bibliothèques et c'était là une mesure exceptionnelle.

Le poète était «*relegatus*», c'est-à-dire assigné à résidence, avec interdiction de s'en éloigner. Seul l'Empereur pouvait accorder une permission temporaire ou un rappel définitif. Mais le condamné ne perdait ni ses biens ni ses droits de citoyen. Cependant, en cas de récidive ou si des circonstances aggravantes étaient révélées, la «*relegatio*» pouvait être transformée en «*exilium*».

Le lieu de relégation d'Ovide est exceptionnel, et c'est l'éloignement plus que l'isolement qui fait la singularité de sa peine.

Tomes se trouvait dans une région frontière peu sûre, difficilement accessible, dotée d'un gouvernement militaire particulier, mais rattachée administrativement à la province de Macédoine.

# Michel de Warzée

dans le rôle d'Ovide

Après une candidature en philosophie et lettre, il sort diplômé de l'IAD en 1968.

Depuis, il a joué sur toutes les scènes bruxelloises et de la communauté française.

Il crée en 1971, avec Claude Volter la Comédie Claude Volter a.s.b.l. (Théâtre à contrat programme). Il fut nommé Directeur de la Comédie en janvier 2003.

Il a créé avec Marcel Delval, le groupe «Animation -Théâtre», futur Varia.

Il fut pensionnaire au Théâtre National de Belgique pendant 10 ans (de 1977 à 1987) dont il fut membre du Conseil d'Administration. Professeur Honoraire d'Art Dramatique au Conservatoire Royal de Bruxelles et à l'Académie de Woluwé-Saint-Pierre.



Il est membre du conseil d'administration du « Théâtre des Doms » en Avignon et membre du jury de la «Fondation belge de la Vocation».

Il a obtenu « l'Ève du Théâtre » en 1987 pour « L'Empereur et l'Architecte » d'Arrabal au Théâtre National, dans une mise en scène de Bernard De Coster,

le « Challenge Théatra » pour « Chapitre II »,

le « Prix des Amis du Théâtre National » pour le rôle de « Brecht » dans «Hollywood-Hollywood»

et le « Prix Sourire » pour «Chez Willy» (plus de 400 représentations).

Il a réalisé des mises en scène, entre autres, à la Comédie Claude Volter et au Rideau de Bruxelles.

Il a joué dans plus d'une vingtaine de films et téléfilms, avec Benoît Poolvoorde, Valérie Lemerrier, Lambert Wilson, Marcel Bozzuffi, Alexandra Vandernoot et Bernard Yriel...

P.S. : Je remercie Roland Mahauden, Directeur du Théâtre de Poche, qui a eu l'élégance de me permettre de reprendre une pièce que j'ai joué sous sa direction il y a ... 18 ans.

# Stéphanie Moriau

Metteur en scène



Stéphanie Moriau est sortie du Conservatoire Royal de Bruxelles, dans la classe de Michel de Warzée, avec un premier prix d'emblée en 1998. Puis elle a obtenu des diplômes supérieurs en art dramatique et déclamation. Elle est donc licenciée en « Théâtre et Art de la Parole ». Elle a notamment joué au Théâtre des Galeries, au Théâtre du Parc, au Théâtre Varia, à l'Atelier Théâtre Jean Vilar et à la Comédie Claude Volter sous la direction, notamment, de Marcel Delval, Armand Delcampe, Claude Volter, Michel

Wright, Danielle Fire, Vincent Dujardin, Jacques Neefs, Jean-Claude Idée, Michel de Warzée, Toni Cecchinato, ....

Ses principaux rôles sont : Antigone dans « Antigone » de Jean Anouilh (ou elle a été nominée comme meilleure comédienne), Marianne dans « Les caprices de Marianne » de Musset, Lisette dans « Le Jeu de l'Amour et du Hasard » de Marivaux, Mariane dans « Tartuffe », Toinette dans « Le Malade imaginaire », Angélique dans « George Dandin » de Molière, Héro dans « Beaucoup de bruit pour rien » de Shakespeare, Yolande dans « Un air de famille » de Jaoui et Bacri, Amélie dans « Occupe-toi d'Amélie » et Suzanne dans « Tailleur pour Dame » de Feydeau, Rita dans « A l'école Rita » de Willy Russel, Louise dans « Mémoires de deux jeunes mariées » de Balzac, Sophie dans « Honor » de Johanna Murray Smith, « Seule dans le noir » de F. Knott, Missia dans « Une folie » de Sacha Guitry...

C'est sa première mise en scène.

Elle a également tourné dans une dizaine de films au cinéma et à la télévision. Actuellement, elle est professeur d'art dramatique, de déclamation et d'histoire de la littérature et du théâtre, à l'Académie de Woluwe-Saint-Lambert.

# L'Art d'Aimer

L'Art d'aimer est une œuvre en vers parue autour de l'an 1. Elle se veut une initiation à l'art de l'amour et surtout de la séduction, le mot latin *amare* signifiant d'abord être l'amant ou la maîtresse de quelqu'un.

L'Art d'aimer affirme sa dimension didactique par le souci poétique, matérialisé par le travail du distique élégiaque : ensemble de deux vers (distique) composé pour le premier d'un hexamètre dactylique (six mesures comprenant chacune un pied) et pour le second d'un pentamètre (se composant de cinq pieds). C'est par excellence le vers de l'élégie - ou « chant de deuil » - grecque et latine de l'Antiquité. Dans cet ouvrage, le recours massif à la mythologie est évident.

L'ouvrage est divisé en trois livres :

**Le premier** enseigne aux hommes à séduire les femmes. Après un préambule qui présente ce manuel du séducteur, Ovide décrit plaisamment des techniques d'approche qui n'ont guère vieilli : où trouver les belles filles à Rome, engager la conversation, aux courses de l'hippodrome soutenir ses favoris, multiplier les petits gestes attentionnés, gagner la confiance de sa servante ; aux cadeaux préférer les nombreuses promesses, c'est moins coûteux, et les billets doux ; suivre la belle sans avoir l'air de la pister ; comment se comporter lors des festins, et voler les premiers baisers et une première étreinte.

**Le second** apprend à transformer sa conquête en amour durable : la fréquenter assidument, user de mots tendres et agréables, être attentionné, ponctuel et zélé, approuver ses goûts, gagner la complaisance de ses servantes et ses esclaves. Tolérer sans jalousie quelques rivaux et fermer les yeux sur les petites infidélités de la belle, tout en cachant celles que l'on commet, quitte à les nier si elles sont découvertes. Rester humble et patient en cas de refroidissement des relations. Et surtout, être un amant attentif au plaisir de sa partenaire.

**Le dernier livre** s'adresse aux femmes, et prodigue les conseils pour séduire et conserver la relation : coiffure, habillement, maquillage, attitudes et jeux d'ombre qui mettent en valeur, y compris pendant l'acte amoureux.



Thèmes de l'ouvrage :

Ovide innove sur le thème amoureux par rapport à ses prédécesseurs qui décrivaient leur passion pour une amante réelle ou imaginaire.

Ovide quitte le style personnel pour un registre qu'il veut universel, et se pose en conseiller sur les techniques de séduction du beau sexe.

Il garde une apparence de conformité à la bienséance en excluant les épouses, moralement intouchables, néglige les filles publiques d'une seule passe et ne s'intéresse qu'à la fréquentation assidue des courtisanes, femmes libres, disponibles et nombreuses partout présentes sur les promenades publiques, les places, à l'ombre des portiques et même sur le forum, lieu de la vertu civique, respectable par excellence.

L'image du couple qu'Ovide présente est très éloignée de l'ancienne morale traditionnelle et reflète l'évolution des

mentalités de la fin de la période républicaine (509 av. J.-C. à 44 av. J.-C.), avec l'assassinat de Jules César : la femme n'est plus l'épouse soumise par les lois, respectueuse de son mari et jalousement protégée, la mère de famille (matrona), la maîtresse des serviteurs de la maison (domina).

Ovide présente une société qui fonctionne à rebours de ces traditions ancestrales ; dans le livre II, l'homme devient esclave de sa compagne par recherche d'un plaisir nécessairement partagé et de l'amour durable, car il n'a plus l'avantage des lois. Selon Pierre Grimal, « cette liberté créait les conditions d'une expérience amoureuse "à l'état pur". Dangereuse pour la vie sociale, pour l'avenir même de Rome, destructrice de la famille et même de la personne, elle permettait au sentiment amoureux de prendre conscience de lui-même et d'accéder à des raffinements nouveaux».

# L'influence d'Ovide

## L'Antiquité :

De son vivant, Ovide est entré dans la gloire : admiré par les rhéteurs, représenté au théâtre, cité par des graffitis sur les mur de Pompéi...

Il a également de nombreux disciples : les plagiatés et les emprunts se multiplient. Les sujets mythologiques de ses « Métamorphoses » inspirent les artistes grecs de Rome et de Naples ; des scènes des «Fastes» sont reproduites sur monnaies ou ornent des sarcophages...

Les chrétiens vont chercher dans Ovide une base à leur science et des motifs de critique contre le paganisme. Les œuvres sérieuses d'Ovide pénètrent dans les écoles.

Par les écoles chrétiennes autant que païennes, par les bibliothèques, papales et monastiques -malgré le désastre des invasions- qui vont transmettre, presque intacte dans son ensemble, le trésor de la pensée païenne, Ovide survit à son triste destin et à la persécution impériale de ses œuvres.

## Le Moyen Age :

Il y est beaucoup plus à la mode que Virgile ou Horace. Les œuvres latines originales du moyen age comme les œuvres en langue vulgaire sont pleines de réminiscences ovidiennes.

L'intérêt pour Ovide est triple : la lyrique courtoise imite les œuvres amoureuses et leur code de « chevalerie » galante ; les didactiques se penche sur « l'Ovidius Magnus ou Major », comme s'intitulent les «Métamorphoses» ; les élégiaques reprennent les thèmes des lettres de l'exil.

De poète, Ovide passe peu à peu au rang de maître et de sage.

## Renaissance et Temps Modernes :

C'est par l'Italie et Pétrarque qu'Ovide pénètre définitivement dans le monde des vrais poètes lyriques. Il inspire plus d'une fois Ronsard et la Pléiade. Ses « Métamorphoses » et ses « Héroïdes » fournissent la matière à des tragédies et à des opéras.

# ... Michel Grodent

Moins forte est son influence à l'étranger, mais Shakespeare, Cervantès, Pouchkine, Schiller et Goethe, ne sont pas sans l'avoir fréquenté, ni sans lui avoir rendu hommage.

On sait l'intérêt passionné que portait Ovide à l'art. Les manuscrits, comme les sculptures, comme les tapisseries, retracent partout, en images fortes ou gracieuses, les épisodes de ses œuvres Mythologiques. Celles-ci sont une mine inépuisable de sujets pour les grands peintres italiens, Raphaël, le Corrège, le Titien, le Tintoret, Carrache. Le délicat Ovide guide les doigts subtils d'un Watteau, d'un Boucher, d'un Fragonard, mais il déchaîne aussi un Rubens.

En littérature aussi, Classiques et Parnassiens, autant que Romantiques, l'adoptent comme un des leurs : Chénier, comme lui victime du sort ; Lamartine comme lui élégiaque plaintif ; Musset, comme lui chantre de l'élégance et des belles ; Hugo, comme lui exilé par la volonté du prince...

La verve d'Ovide se retrouve chez un Rostand, mais ce sont le mystérieux exilé et l'amoureux expert qui hantent l'imagination de Baudelaire.

Si le monde qu'il nous décrit, si le ton qu'il emploie, résolument moderne pour l'époque, présente à nos yeux des grâces un peu apprêtées, il n'en reste pas moins une source admirable de thèmes éternels pour lesquels la passion et la douleur ont fait trouver à ce suprême artiste, les accents du génie.... Il ne se trompait pas quand, dans un juste mouvement de fier orgueil, il se prédisait à lui-même l'immortalité.

**Michel Grodent, son adaptateur,** a fait des études de philologie classique, puis est entré au journal « Le soir », comme critique littéraire dans le domaine de la littérature et des sciences humaines.

Il a écrit la postface de la réédition de «Terre d'Asile» de Pierre Mertens (Labor). Passionné par la Grèce moderne, il a traduit Seféris «Cavafy-Eliot : un parallèle», ed. Fata morgana, a consacré des études à Cavafy, Palamas, Elytis et rédigé le «Panorama des lettres grecques», à l'occasion d'Europalia-Grèce en 1982. Au théâtre, il a fait l'adaptation de «L'Apologie de Socrate», de Platon (Théâtre de poche, de Bruxelles). Il a également publié : « Le Bandit, le prophète et le mécréant », la poésie et la chanson dans l'histoire de la Grèce (Hatier).

LA COMÉDIE  
**CLAUDE VOLTER** En quelques noms

Fondateur	<b>Claude Volter</b>
Directeur	<b>Michel de Warzée</b>
Administrateur délégué	<b>Sylvie d'Aney-Volter</b>
Réservations	<b>Serge Zanforlin</b>
Secrétariat	<b>Liliane Finkielstejn</b>
Animations scolaires	<b>Stéphanie Moriau</b>
Régisseur	<b>Sébastien Couchard</b>
Relations publiques	<b>Bernard d'Oultremont</b>

La Comédie Claude Volter remercie la Commune de Woluwe-Saint-Pierre  
et la Communauté française de Belgique pour leur précieux soutien.

Avec le soutien de



**BRONZE DE RENÉ JULIEN**

**«CHAGALL, REVIENS NOUS...»  
(2007)**

**AVEC LE SOUTIEN DE**

